

Docteur Jean Marie ANDRE
36 Avenue Carpentier
HARDELOT.62152
Rédacteur en chef des pages Culture
Revue HEGEL

HARDELOT le 10.08.2017

Chère madame

Je me permets de vous faire part de mon émotion et de mon bonheur à la lecture de votre longue interview publiée dans *Le Journal du Dimanche* du 6 août 2017.

J'ai été touché et par l'ensemble de cet article et par ce passage évoquant la littérature apportant de " la chair à la pensée" et le fait que "la lecture nourrit l'empathie : quand on entre dans la peau d'un personnage, d'un narrateur, on cultive sa capacité à appréhender l'autre, à se mettre à sa place."

Notre revue HEGEL est l'acronyme d'Hépatologie *Gastro Entérologie Libérale*. Nous associons dans cette revue trimestrielle de 100 pages, 75 pages de médecine et 25 de culture dite générale. Dans une série de trois articles intitulés *VOIR, REGARDER*, j'avais abordé ce thème dans *VOIR, REGARDER III*, thème qui en son temps n'avait soulevé qu' « indifférence condescendante » de l'institution! Néanmoins je me permets d'associer à cette lettre un petit passage de cet article.

"L'actuel mode de sélection en France des premières années d'études de médecine par les QCM serait-elle la réponse pertinente à ce type de questionnement ? Naguère des enseignants essayèrent, en vain, d'introduire, dans les programmes des premières années de médecine, ces sciences humaines jugées par d'autres « trop imprécises » en 1999 ! Pourtant Jacques Tati dans *Jour de Fête*, nous avait donné, cinquante ans plus tôt, la bonne réponse à ces questions, en faisant dire à son facteur, roulant les r, son légendaire « Comme en Amérique » ! Pays où furent pris en compte les « effets de la lecture d'œuvres de fiction de qualité sur la capacité des étudiants de comprendre les états mentaux d'autrui ». Il s'y avéra que la fiction littéraire de « qualité » entraînait l'aptitude à être en « empathie avec les autres », en mettant le lecteur en situation de déchiffrer la vie mentale de personnages qui ont de « l'épaisseur et de la complexité ». Ainsi, la fiction changerait la façon dont les individus « pensent à » autrui et pas seulement ce qu'ils « en pensent ». Ce résultat serait plus créatif avec les textes littéraires tels *Patrimoine* de Philip Roth ou *Mars* de Fritz Zorn qu'avec des textes tirés de best-sellers dont les personnages sont plus convenus et formatés. Le but de cette approche est de former des étudiants capables de « mieux dialoguer avec leurs patients » mais surtout d'en faire « des lecteurs de leurs patients » et non plus des « automates gavés de données ». Les voilà maintenant arrivés en France où se pose désormais la question de savoir s'il est encore possible d'être un bon médecin sans avoir lu *La Princesse de Clèves* [13] en version numérique ou encore, pour quelques temps encore, dans un vieux Poche » !

J'espère ne point vous avoir importunée dans la tâche qui vous attend et j'espère pouvoir continuer à vous lire toujours avec le même plaisir. Je vous souhaite tout le courage nécessaire pour cela et je m'en retourne terminer *Le Livre des livres perdus* de Giorgio Van Straten que vous connaissez bien !

JM ANDRE

PS : site d'HEGEL : documents.irevues.inist.fr